

I RAPPORTS D'ACTIVITES/PROGRESS REPORTS

MISSION DE RECHERCHES ET DE FORMATION EN REPUBLIQUE POPULAIRE D'ANGOLA, OCTOBRE 1987

R. LANFRANCHI et B. CLIST, Département d'archéologie, CICIBA, B.P. 770, Libreville, Gabon.

Cette mission du Département d'Archéologie du CICIBA avait pour but essentiel de rencontrer les personnes intéressées par l'archéologie en Angola, de les aider par des conseils pratiques et techniques et ceci plus particulièrement pour l'équipe de Mr. L. Pais Pinto du Musée National d'Archéologie de Benguela ; en soutien à cette équipe un important volet de formation a été développé sur le terrain au cours des fouilles.

1. Région de Luanda.

Dans cette région nous avons essentiellement visité les gisements déjà connus du temps de la colonisation ; certains ont été depuis repris en fouille par Mr. H. Abranches.

a) Le gisement de Benfica (Kilomètre 17, Luanda-Lobito). Dans ce gisement Santos Junior et Everdosa (1970) ont découvert d'une part une industrie du 2° Intermédiaire (Lupembo-Tshitoli) et d'autre part un niveau de coquilles comprenant Anadara senilis, Ostrea Sp., des gastéropodes du genre Fusus, Murex, Conus accompagnés d'ossements de poissons et de mammifères dont une incisive d'Equus burchelli. Les tessons de céramique décorés restent rares : ornementation incisée apposée en registres périphériques sous la lèvre formée soit d'unités triangulaires opposées, soit d'incisions horizontales recoupées par des groupes de quatre incisions obliques. Un motif récurrent placé à la base de la zone narrative est un feston formé de deux incisions dont l'espace intérieur est rempli d'un croisillon de fines incisions. La surface interne des lèvres est parfois décorée par incisions.

Trois datations avaient été faites : 1810 ± 50 BP (Pta.212), 1770 ± 55 BP (Pta. ?) et 600 ± 65 BP (Pta. ?) ; la dernière provenait de la partie supérieure de la coupe à - 8 centimètres.

Le gisement est aujourd'hui fortement érodé, et nous avons seulement retrouvé le niveau coquillier avec quelques tessons de céramique. Une fouille est toujours possible à Benfica sur environ 350 m².

L'ensemble du matériel archéologique de Benfica est conservé au Musée National de Benguela.

b) Kitala : Santos Junior et Everdosa (1970) signale ce gisement au Kilomètre 31 de la route de Luanda-Lobito ; ils n'y ont effectué qu'un décapage en bordure de la coupe faite dans la colline par la route.

Depuis H. Abranches et le Musée National d'Anthropologie de Luanda ont effectué des fouilles à Kitala I sur environ 50 m² (ABRANCHES, 1982). L'amas de Kitala I est épais de 25 à 30 centimètres et il se développe sur un sommet de colline. Abranches (1982) y signale outre les Anadara senilis, des ossements et arêtes de poissons, des fragments de céramique et quelques perles. C. Everdosa illustre du même site des perles en rondelles perforées de coquilles (1980).

Au Kilomètre 32,5 l'équipe du Musée National d'Anthropologie a effectué 15 m² de fouilles ; le matériel recueilli est analogue à celui de Kitala I, hormis une concentration de perles non perforées, considérée par les fouilleurs comme monnaies archaïques (ABRANCHES, 1982, P.4).

Les céramiques découvertes à Kitala I se démarquent de Benfica. Les décors comprennent des chevrons en faux relief ("false-relief chevrons"), un motif en arêtes de poisson réalisé par impression au peigne. Il est possible que certains décors soient réalisés à l'aide de coquilles imprimées dans la pâte. P. de Maret (1985) signale deux datations 14C pour la région :

- Kitala II, Gif.6011:1230 ± 60 BP
- Kamabanga, Gif.6182:830 ± 60 BP.

c) Palmeirinhas (Kilomètres 47 à 73 route Luanda-Lobito). : cet important gisement a déjà été signalé par J.D. Clark (1966) ; il signale sur un niveau de c.100 mètres des artefacts de type Oldowayan évolué, niveau que nous n'avons pas retrouvé ; il signale aussi un niveau de c.20 mètres dont l'industrie est rattachée au "second intermédiaire" et classée comme Tshitolien ancien.

Nous avons visité le site au niveau du Kilomètre 53 ; l'érosion a, là, très fortement disséqué le plateau (c.20 mètres) ; on remarque un niveau archéologique noirâtre sous 3 mètres de recouvrement ; le matériel lithique mis au jour par l'érosion est taillé sur des quartz, des quartzites, des silex et des cherts. Si nous n'avons pas trouvé d'outils véritables, nous avons cependant recueilli 4 nuclei discoïdes de petites dimensions (diamètre compris entre 3 et 6 centimètres) quelques éclats retouchés et un broyeur en grès lie-de-vin.

Cette industrie n'est pas sans analogie frappante avec par exemple le niveau Tshitolien ancien de Brazzaville au Congo (LANFRANCHI, 1987) ce qui corrobore le classement de J.D. Clark. Une fouille devra être entreprise sur ce site qui se révèle être sans aucun doute possible le plus important connu à ce jour pour le Late Stone Age de la région de Luanda.

d) Nous avons en outre reconnu de nouveaux sites entre Luanda et le kilomètre 53 : surplomb avant Morro da Cruz (c.50 mètres), kilomètre 24,5 ; kilomètre 26,5 ; kilomètre 29,5 ; kilomètre 33,3. Il s'agit toujours d'amas coquilliers ou dominant les Anadara senilis, exception faite de Morro da Cruz où les Ostrea sp. dominant l'échantillon ; ces amas sont placés en sommet de colline, à proximité du rivage.

2. Région de Benguela.

Nous avons séjourné à Benguela du 22 au 29 Octobre. Parallèlement au travail de terrain qui comprenait un aspect recherche et un important aspect formation, nous avons pu constater l'importance du Musée National d'Archéologie de Benguela animé par une équipe dynamique - quoique jeune - sous la direction de Mr. L. Pais Pinto.

a) Site de Cachama 1 : Sur ce tertre qui domine la mer à environ 8 mètres d'altitude, l'équipe de L. Pais Pinto a déjà fouillé plus de 100 m². Nous y avons effectué ensemble une fouille fine de contrôle sur 5 m².

Trois niveaux archéologiques superposés y ont été reconnus :

- 1°) un niveau supérieur à -20/-30 centimètres est caractérisé par de la céramique, de rares objets en fer (hameçon), une abondance d'ossements de poissons et quelques mammifères, des éléments de parures (coquillages perforés, rondelles en coquilles perforées, os perforés).

Sur deux mètres carrés, la grande quantité d'ossements, leur degré de fragmentation, leur aspect carbonisé nous font penser que nous sommes là en présence d'une zone culinaire. Une datation 14C est en cours sur les ossements indéterminables.

La céramique de ce niveau est caractérisée par l'abondance des décors réalisés au moyen de coquilles marines imprimées dans les pâtes. Des impressions au peigne et au bâtonnet sont aussi attestées ainsi que des incisions qui forment des arêtes de poissons. Au niveau des formes, des mamelons de préhension ont été découverts ; les tessons de certains vases correspondent à des pots à cols éversés.

Même si l'organisation des décors de la céramique du niveau est difficilement perceptible, tout indique que cette céramique est différente de celle de Cachama 3. Là, en 1984, le Musée de Benguela y fouillait plus de 100 m² d'un niveau archéologique. L'analyse comparée de la céramique des deux sites par l'un de nous (B.C.) démontre que nous avons à faire à deux phases distinctes. Il est impossible à l'heure actuelle de préciser quel est le niveau le plus ancien entre Cachama 1 et Cachama 3. Les dates 14C en cours sur os des deux sites devraient permettre de trancher.

-2°) un niveau intermédiaire à -50/-55 centimètres est constitué presque exclusivement par des coquilles d'Anadara senilis accompagnées de quelques coquilles d'Ostrea sp. et de quelques éclats de quartz et de silex. Ce niveau apparaît comme une zone de rejet culinaire ce qui explique l'extrême pauvreté du matériel archéologique. Une datation 14C est en cours sur les coquilles d'Anadara senilis.

-3°) un niveau inférieur à -60/-65 centimètres est constitué en grande partie de coquilles d'Ostrea sp auxquelles se mêlent de rares Anadara senilis; aucun matériel archéologique n'a été recueilli. Là aussi une datation 14C est en cours sur les coquilles d'Anadara senilis.

Si le niveau supérieur est manifestement de l'âge du fer, il est difficile de formuler des hypothèses sur les deux niveaux inférieurs.

Une seule datation d'un autre amas coquillier est signalé près de Baia Farta : Gif.3479 = 3400 ± 100 BP (GIRESSE, e.a., 1976).

b) Site de Dungo 3 : découvert par Mascarenhas Neto en 1955, il est décrit par J.D. Clark (1966) sous le nom de Baia Farta ; ce dernier classe l'industrie dans l'Acheuléen final (son analyse porte sur 183 artefacts) et il rajoute "some of the end-products are among the best examples of handiwork of Acheulean in Africa". Il s'agit d'un niveau marin à c.120 mètres avec Anadara senilis de grandes dimensions et Ostrea sp. ; ce niveau est recouvert de sables blancs puis ocres des formations du Kalahari. Le site a été révélé par une érosion en nappe qui dissèque le paysage à la tête d'un rio sec tributaire du Rio Dungo.

Les artefacts sont mis au jour par l'érosion et jonchent le sol sans que l'on puisse dire de quel niveau ils proviennent. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il y ait deux niveaux archéologiques : un premier dans la partie supérieure des sables blancs sous-jacent aux sables ocres de couverture, un second proche de l'ancien niveau de plage.

Deux sondages ont été entrepris ; ils doivent être poursuivies dans les mois à venir afin d'essayer de faire une stratigraphie correcte de ce gisement de première importance.

L'industrie lithique recueillie par L. Pais Pinto correspond à la description de Clark. La datation du niveau de Dungo 3 devrait être possible par datation 230 Th. ou 231 Pa. (échantillon prélevé dans cette optique). En effet, dans la même région Giresse e.a. (1984) ont daté des plages de 10-30 mètres (Ouljien) près de Benguela et de Baia Farta de 92.000 et de 72.000 BP. Le niveau de Dungo 3, plage pré-"Tyrrhénienne", est donc sans doute plus ancien.

c) Site de Mormolo : il s'agit là aussi d'un niveau marin de c.120 mètres qui surplombe Baia Azul, quelque kilomètres avant Baia Farta en venant de Benguela. On y retrouve le même Acheuléen qu'à Dungo 3. Plus intéressant encore, à la base des sables blancs on rencontre parfois des ossements fossilisés ; parmi ceux collectés par L. Pais Pinto on peut reconnaître une grosse vertèbre (pachiderme ?) et un fragment de défense. C'est un site où il faudra absolument et rapidement ouvrir des fouilles importantes afin de vérifier l'association possible entre artefacts acheuléens et faune.

3. Conclusions.

La région littorale entre Luanda et Benguela était déjà connue pour sa richesse archéologique pour les âges de la pierre, richesse largement confirmée par nos observations et déjà mise en valeur par le groupe de recherche du Musée National d'Archéologie de Benguela.

Ces dernières années ont surtout vu les premiers éléments d'une chronostratigraphie de l'âge du fer obtenus par de grandes fouilles sur des gisements où l'abondance des ossements, leur parfaite conservation, l'aspect non perturbé des vestiges anthropiques font entrevoir la réalité d'aboutir à une véritable paléo-anthropologie pour ces époques. Les déterminations des ossements en cours (W. Van Neer, Katholieke Universiteit te Leuven, Belgique) ainsi que la poursuite des fouilles à l'aide de grands décapages de surface amèneront l'identification des zones d'activités des habitats.

Références citées :

- ABRANCHES (H.) 1982, *Mission archéologique de Kitala et Kamabanga, information préliminaire*, rapport dactylographié, República popular de Angola, Secretaria des Estado da Cultura, Laboratorio Nacional de Antropologia, 7 pages.
- CLARK (J.D.) 1966, *The distribution of prehistoric cultures in Angola*, Publicações culturais do Museu do Dundo, n°73, Companhia de Diamantes de Angola, Lisboa.
- EVERDOSA (C.) 1980, *Arqueologia Angolana*, República popular de Angola, Ministerio da Educação, Lisboa.
- GIRESE (P.), CHI-TRACH HOANG et KOUYOUMONTZAKIS (G.), 1984, Analysis of vertical movements deduced from a geochronological study of marine Pleistocene deposits, southern coast of Angola, *Journal of African Earth Sciences*, 2, 2, 177-187.
- GIRESE (P.), KOUYOUMONTZAKIS (G.) et DELIBRIAS (G.) 1976, La transgression fini-holocène en Angola, aspect chronologique, eustatique, paléoclimatique et épirogénique, *Compte-rendu de l'Académie des Sciences de Paris*, série D, t.283, 1157-1160.
- LANFRANCHI (R.) 1987, Recherches préhistoriques en République Populaire du Congo, 1984-1986, *NSI*, 1, 6-8.
- MARET (P.de) 1985, Recent Archaeological Research and dates from Central Africa, *Journal of African History*, 26, 129-148.
- MASCARENHAS NETO (M.G.) 1956, Nota acerca da estratigrafia da Baía Farta, in *geologia da regio Benguela Cuio*, Lisboa, rapport.
- SANTOS JUNIOR (J.R.) et EVERDOSA (C.) 1970, A estação arqueologica de Benfica, *Ciencias Biologicas*, 1, 1.